

VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

CAHORS

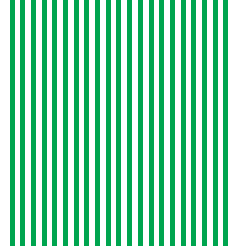
CIMETIÈRE DE  
CAHORS-VILLE



VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE

PRÉFET  
DE LA RÉGION  
OCCITANIE  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

# CIMETIÈRE DE CAHORS-VILLE



**La découverte du cimetière est bien plus qu'une simple balade... Osez traverser l'imposante porte Saint-Michel et laissez-vous entraîner au cœur du XIX<sup>e</sup> siècle.** Dans une ambiance arborée, chère aux romantiques, cette déambulation vous fera découvrir de véritables bijoux d'architecture, reflets de leur époque. Ici reposent à l'ombre des cyprès et des ifs, ceux qui ont servi notre ville, notre département, tels les maires, les députés, les préfets, les militaires de tout grade, mais aussi ceux qui ont fait son quotidien tels les notables, ecclésiastiques, commerçants, artisans, employés, de tous âges.

Partez à la découverte de ce véritable musée à ciel ouvert !

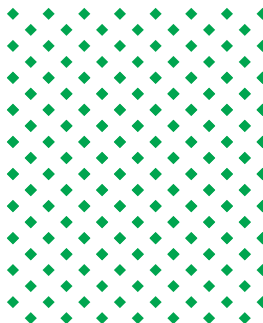
## HISTORIQUE

Le cimetière de Cahors, créé en 1807, est aménagé hors de la ville et adossé au rempart médiéval, comme il se doit. Situé au milieu de parcelles maraîchères, on y accédait par un sentier qui longeait le rempart. C'est en 1811, date inscrite sur le portail en fer qui ferme la porte Saint-Michel, que la commune privatise le sentier et crée cette entrée monumentale. D'une superficie inférieure au quart de l'actuel cimetière, ce premier aménagement correspond à peu près aux sections S2, 3, 4, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 15, 16, 17 ; la plus ancienne tombe repérée, de style néo-antique, est celle de Henriette Marthe Aglaé Bragouse, datée de 1828. *n°1 sur la carte en page 4*

La première extension, réalisée en 1840 et qui voit la mise en place d'une réglementation plus stricte en imposant l'alignement des concessions, puis la seconde, datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, correspondent aux sections S1, 1 bis, 4, 5, 9, 13, 18, et de 19 à 23.

Le plan schématique du cimetière fait bien apparaître les extensions les plus récentes, à l'ouest et au nord avec les sections S24 à S39 et de S40 à S67.

La porte Saint-Michel,  
rue Émile-Zola



## L'ESPRIT XIX<sup>e</sup>...

**Le XIX<sup>e</sup> se caractérise par une diversité stylistique, reflet des courants historicistes qui animent le siècle. Le cimetière de Cahors en offre un bel exemple.**

La première moitié du XIX<sup>e</sup> est marquée par la référence à l'art antique en vogue grâce aux redécouvertes des sites de Pompéi et Herculanium à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. La nomination en 1808 du lotois Joachim Murat comme roi de Naples va relancer l'enthousiasme archéologique qui se traduit dans les monuments funéraires cadurciens qui ne sont pas sans rappeler les sarcophages et stèles funéraires des nécropoles antiques. Cette mode va être supplantée par le nouvel engouement pour l'architecture médiévale théorisée par l'architecte Viollet-le-Duc dès 1854. Les constructions architecturales de cette période se diversifient et l'on voit apparaître le motif de la chapelle. En parallèle, se développe de façon plus modeste tout un registre décoratif emprunté aux pratiques domestiques tel le prie-Dieu. L'ensemble de ces monuments funéraires impressionne par la richesse et la variété des motifs, le foisonnement des symboles. Bien que nous n'ayons que peu d'information sur les auteurs de ces ouvrages, la subtilité et la finesse, qui prévalent à leur traitement, tant dans l'emprunt d'éléments architecturaux antiques, romans et gothiques que dans la virtuosité de leurs mises en œuvre, laissent peu de doute quant à l'intervention d'architectes associés à des sculpteurs, stafeurs, peintres et maîtres verriers.

La fin du XIX<sup>e</sup> est, quant à elle, marquée par l'utilisation de « nouveaux matériaux » et la fabrication en série. Le fer et la fonte moulée prennent une place de plus en plus importante. D'abord utilisée pour le traitement des portes de chapelle et la fabrication des croix, la fonte va être employée pour réaliser le caveau lui-même. Parmi les modèles récurrents à noter, celui en forme de couvercle de sarcophage à deux pans, orné d'une couronne végétale en relief (tombes famille Bouniol n°2 et familles Labie et Augar n°3). Ces nouveaux matériaux témoignent d'un intérêt accru pour la modernité et d'un nouvel esprit plus tourné vers l'avenir qui caractérise la fin XIX<sup>e</sup>. La nouveauté, la fiabi-

lité, la solidité qu'évoquent la fonte et le fer font aussi appel à toute une symbolique d'éternité et de la vie qui perdure dans l'au-delà. Autre bel exemple, le tombeau de la famille Julhia n°4 érigé en 1873, presque entièrement en fonte de fer ; le fondateur de la concession, François Julhia, est armurier et le choix de ce nouveau matériau témoigne de son souci de modernité. La fonte de fer, grâce à la fabrication en série, offre nombre d'accessoires destinés à orner les sépultures : grilles ouvragées des enclos, armatures recouvertes de zinc reprenant la forme d'une maison stylisée, vases et jardinières, motifs à apposer sur les portes, sont autant d'éléments décoratifs qui viennent enrichir le monument. À noter parmi les nouveaux accessoires, les couronnes et motifs en perles de verre sur armature de fer ou encore les couronnes de fleurs en céramiques vernissées. Cette période est sans doute beaucoup moins fidèle aux constructions passées, recherchant le meilleur de chaque période pour l'adapter à cette fin de siècle et la quête de modernité. Après la première guerre mondiale, les monuments funéraires sont beaucoup moins ouvragés avec une stylisation des formes. Les décors sont très souvent en méplat ou très faiblement gravés dans la pierre. À noter les monuments funéraires des soldats morts pour la France, mention qui apparaît sur les ouvrages souvent accompagnée par la médaille militaire et le motif de branche de laurier symbolisant la gloire.

**Sépulture d'Étienne Brives, ancien maire de Cahors n°10**



# LES ARTISANS ET ARTISTES DU CIMETIÈRE.

Très peu d'artisans et artistes ont laissé leur nom sur les ouvrages. Seuls ont été recensés le serrurier cadurcien Germain, auteur de la structure métallique du tombeau de la famille Béragne-Garcia n°5 ; pour ce même tombeau, il a été fait appel à J. Campistron, sculpteur, pour réaliser le portrait féminin en marbre. Le nom de ce dernier se retrouve sur deux autres tombes dont la sculpture n'est qu'ornementale. Le portrait en médaillon du docteur Ausset n°6 est signé de Cyprien Antoine Calmon, peintre, sculpteur et auteur de carton pour vitrail. Le sculpteur A. Rougé a signé le tombeau en forme de chapelle de la famille Guitard n°7. On lui doit également le monument des instituteurs du Lot morts pendant la guerre de 1914-1918, aujourd'hui dans la cour du centre universitaire Maurice-Faure (ancienne école normale d'instituteurs).

Un seul vitrail, de belle facture, daté de 1856 est signé du peintre verrier Lacoste, à Cahors ; il orne la chapelle de la famille Ferando n°8. Enfin, la tombe d'Henri Bris n°9, artisan-rocailleur, présente une rocaille surmontée d'une croix en faux-bois, dans l'esprit des nombreux décors que l'artisan-rocailleur cadurcien avait réalisés dans la ville.

